Monsieur,

ACADÉMIE ROYALE
DE
CHIRURGIE
N

Mon pere vient d'avoir communication à l'Intendance d'une Lettre du Ministre où il est marqué que l'affaire de l'opium va être incessamment remise au jugement des officiers de santé Inspecteurs. Nous ne doutons point que vous ne soyez du nombre des juges, à moins que nos médecins ne soient parvenus par leur intrigue à vous en écarter. Les propos impertinens de Boucher sur une Lettre que vous lui aviez écrite, ~~et~~ dont je vous ai fait part dans le tems, annonçoient au moins combien la cabale vous craignoit. Puisse l'humanité n'avoir pas perdu en vous le seul deffenseur qui lui reste ! Je me hâte de vous envoyer la collection des faits les plus convaincants du peu de vertu de l'opium pour que vous puissiez juger sans vous compromettre et avec parfaite connoissance de cause. Vous ferez après cela tel usage qu'il vous plaira de ces notes ; elles sont informes et souvent peu correctes, mais elles sont vraies et vous voudrez bien pardonner les imperfections du stile à la multiplicité de nos occupations

ARC 12 d. 70 n°_8

et à la circonstance qui nous presse de vous les
envoyer telles qu'elles sont

J'ai l'honneur d'etre avec un respectueux
attachement,

Monsieur,

Votre très humble et très
à Lille le 1er Juillet 1786 obéissant serviteur
Chastanet fils

P.S. Monsieur de Charrin est passé ici avec Mr
Coste venant de Londres. Ils sont descendus chez
Mr Malus, Commissaire des guerres, qui les a conduits
à l'hôpital, où nous avons eu l'honneur de les
voir. Mr Malus partisan outré de l'opium, a
invité à dîner avec Mrs de Charrin et Coste
les médecins de l'hôpital.

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE